Centenaire du Père Girard [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 19

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD

(Suite.)

De la Grenette, les assistants se rendent sur la place de la Collégiale, en face de la maison natale de l'illustre religieux. Le moment est solennel : les accents de la fanfare qui retentissent joyeusement font courir sur la foule un frisson de bonheur et l'enthousiasme monte dans tous les cœurs. Ici est né le Père Girard ! A ce souvenir cher à notre population, on sent une larme humecter la paupière et une pensée de reconnaissance s'élève vers Dieu qui tant de fois a comblé de ses faveurs notre chère patrie fribourgeoise. Mais les cuivres se taisent et un instant de silence accentue encore le caractère solennel de cette mémorable manifestation.

M. le directeur *Genoud* prononce alors le discours suivant :

MONSIEUR LE SYNDIC,
CHERS CONCITOYENS,

« L'homme dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire a aimé beaucoup son pays. Il fut un grand citoyen.

Vous avez entendu tout à l'heure raconter la vie du Père Girard et célébrer ses éminentes qualités d'esprit et de cœur. Veuillez nous permettre, Monsieur le Syndic et chers concitoyens, de redire brièvement ce que le Père Girard a été pour sa ville natale.

Indépendamment de la merveilleuse activité qu'il a déployée dans sa grande et immortelle œuvre scolaire, il a participé avec une rare intelligence des besoins de son temps à tout ce qui pouvait favoriser le développement économique de la ville de Fribourg et au bien-être de ses concitoyens.

Appelé comme membre agrégé au *Salon littéraire*, il put constater que l'on y travaillait peu. En ce moment, il se fondait dans les grands cantons de la Suisse allemande des *Economische Vereine* dont la plus grande était la *Société de secours* de Zurich. Le Père Girard assiste, avec le colonel Gady, à l'assemblée de cette association, en 1810 et rentra avec l'idée de fonder une société économique et d'utilité publique afin de contribuer à la prospérité cantonale. Cette société vit le jour en 1813, se divisa en plusieurs classes, économie rurale, domestique et publique, industrie, fabrication et commerce, physique et santé, institutions de charité, morale publique et éducation, statistique et histoire, embrassant ainsi toutes les sphères du bien-être public.

A lui seul, le Père Girard fit tous les travaux de la classe de morale publique et d'éducation. Il travailla à la suppression

de la mendicité en provoquant la création d'asiles d'orphelins et l'adoption des enfants pauvres par des familles honnêtes moyennant équitable indemnité.

Il rédigea en 1817 le plan d'un atelier-école dans lequel il résolvait le problème difficile de l'alliance du travail manuel avec la culture de l'intelligence. C'était ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui une *Ecole de métiers*. L'administration communale adoptait 3 ans plus tard le projet du Père Girard et créait la Fabrique de bienfaisance installée dans l'édifice affecté aujourd'hui à l'Ecole secondaire, et où 20 jeunes filles pauvres apprenaient à coudre, à carder la laine, à tresser la paille et en même temps à lire, écrire et calculer.

Le Père Girard traça aussi le programme d'une section de statistique et d'histoire ayant pour but de rassembler les matériaux d'une histoire du canton destinée à la jeunesse, de perfectionner le dictionnaire topographique du canton publié dans les *Etrennes fribourgeoises,* de dresser une statistique fribourgeoise. Il fut donc le promoteur du Dictionnaire de Kuenlin et de la statistique de l'industrie et des métiers. Il dirigea lui-même celle de l'instruction publique et le premier guide que nous possédons sur notre ville, c'est cette admirable « Explication du plan de Fribourg » (1827). Il fut aussi le promoteur de l'herbier Bourquenoud qui orne aujourd'hui encore le Musée de la Faculté des sciences.

Le Père Girard s'intéressait aux arts et métiers ; il a élaboré les plans du bâtiment actuel de l'école des filles qui était admirablement compris pour l'époque et dont la façade fut remarquable par son cachet artistique.

Il donna aussi les plans de la maison d'Alt ainsi que d'autres bâtiments ; le gouvernement de Bâle même fit un jour appel à ses lumières pour la construction d'un édifice scolaire.

Le Père Girard souhaitait le développement de l'industrie nationale. Parlant de la fabrique de faïence du Portuis, il demandait que les Fribourgeois contribuassent à sa prospérité. « En même temps qu'on fera les affaires de ces industries, l'argent restera chez nous, disait-il. Nous sommes contraints d'en donner assez à l'étranger pour d'autres objets. »

Lors de la distribution des prix, en 1812, il disait aux magistrats de la ville :

« Ces enfants sont la génération naissante, elle s'élève, vous descendez ; bientôt elle héritera de vous et c'est sur elle que reposeront l'honneur et la prospérité de la cité de Berthold de Zæhringen.

« Dans la pensée de son fondateur, Fribourg devait être un vaste atelier, habité seulement par l'active industrie et l'infatigable travail. L'oisiveté n'était point un titre d'honneur et ne devait jamais le devenir. L'artisan, le guerrier, le magistrat n'étaient qu'un seul et même personnage, jouant tour à tour ces divers rôles selon l'occurence et le besoin. L'ennemi, une

fois chassé de la banlieue, on déposait l'hostile hallebarde pour reprendre la navette, le ciseau, la plume, etc., comme s'appellent tous ces instruments de paix et de vie. Au son de la cloche, l'ouvrier quittait son travail et allait s'asseoir dans le sanctuaire de la justice et des lois, sans rougir de conserver quelques marques de ses occupations journalières. »

Le Père Girard a constamment fait preuve d'une remarquable puissance de *travail*. Et l'on se demande où il trouvait des heures pour tant d'œuvres qui le sollicitaient tour à tour. La réponse se trouve dans la régularité de sa vie si bien employée et dans laquelle était retranché tout ce qui pouvait l'être sans préjudice pour la santé du corps et de l'esprit. Levé avant l'aurore en été et en hiver avant le jour, la nuit le retrouvait encore à sa table de travail lisant ou écrivant. Il nous donne en cela un bel exemple.

Le Père Girard fut, en 1840, président de la Société suisse des sciences naturelles qui se réunit à Fribourg. Il fut un des promoteurs de l'Obélisque de Morat dont il composa lui-même l'épigraphe d'un style admirablement laconique.

L'Académie française l'a récompensé de ses travaux pédagogiques en lui donnant le prix Monthyon, et Louis Philippe, roi de France, lui décerna la croix de la Légion d'honneur.

Messieurs, le Père Girard fut un grand patriote et le gouvernement fribourgeois a voulu glorifier sa mémoire en incrustant dans le mur de la maison où il est né, cette plaque commémorative. J'ai donc l'insigne honneur de la remettre aux autorités locales, au nom de la Direction de l'Instruction publique et de la commission organisatrice de la solennité de ce jour.

Elle restera sous votre garde, pour redire aux âges futurs les mérites d'un vaillant Fribourgeois et rappeler un noble exemple de travail, de dévouement et de patriotisme ! »

M. E. Weck, syndic de la ville, répond par l'allocution suivante :

« Au nom du conseil communal et de la ville de Fribourg tout entière, je remercie le gouvernement de Fribourg qui, par l'intermédiaire de la Direction de l'Instruction publique, a pris l'initiative de célébrer le centenaire de l'appel du Père Girard comme préfet des écoles de la ville et qui a fait placer cette plaque commémorative sur la maison qui l'a vu naître.

C'est donc dans cette maison, si nous en croyons la chronique, que Jean Girard, encore enfant, fidèle imitateur de sa mère et jaloux de son approbation, aimait à bercer ses petits frères, à leur chanter de petites chansons, à calmer leurs petits chagrins.

Mais là ne se bornait pas l'activité du jeune Girard.

L'histoire nous rapporte qu'il aimait à suppléer l'instituteur de la famille auprès de ses frères et sœurs, faisant ainsi de loin l'apprentissage de la pratique de l'enseignement à laquelle il devait vouer toute sa vie, et qui allait attirer à Fribourg les célébrités pédagogiques du monde entier.

Mais, Messieurs, je ne veux pas vous redire l'histoire du Père Girard si brillamment exposée par les orateurs de ce matin.

Je me contenterai de constater qu'en élevant ce nouveau monument à la mémoire du Père Girard, l'éminent représentant de l'Etat à la Direction de l'Instruction publique a voulu nous prouver une fois de plus tout l'intérêt qu'il porte à notre ville et spécialement à nos écoles.

En effet, c'est sous son impulsion que nous avons assisté à la création de l'école professionnelle, de l'école des arts et métiers, du technicum et enfin de l'université, institutions qui, tout en faisant le plus grand honneur au canton, ont donné à Fribourg l'essor que nous sommes heureux de constater aujourd'hui, institutions qui sont destinées à rendre les plus grands services à la jeunesse de notre ville, si elle sait et surtout si elle veut en profiter.

De son côté, et je suis heureux de pouvoir le déclarer publiquement aujourd'hui, l'autorité communale n'a jamais reculé devant aucun sacrifice lorsqu'il s'est agi des écoles, estimant qu'en fait d'instruction et d'éducation on ne saurait jamais trop faire.

Je veux donc espérer que l'Etat et la commune continueront à travailler d'un commun accord au développement intellectuel et moral de notre chère ville de Fribourg ; j'en accepte comme gage la cérémonie de ce jour et c'est le vœu que je forme en terminant. »

Les vifs applaudissements qui soulignent ce discours sont répercutés par un nouveau morceau de fanfare « La libre Sarine » de Arm. Sidler.

Encore un orateur, bien connu, toujours choyé dans les fêtes populaires ; nous avons nommé M. le colonel de Reynold. En quelques mots, il rappelle des souvenirs de son enfance qui, certes, ne manquent pas d'à-propos en l'occurence :

« En ma qualité d'ancien élève du Père Girard, dit-il, je suis heureux de participer à votre fête. J'étais à son école en 1839, et j'ai appris à lire sous ses auspices. Mais..., vous comprenez, Messieurs, je ne l'ai pas suivi...

Il me semble le voir encore se promener au milieu de la salle de classe, en faisant ses bonnes prises de tabac. Il me semble le voir encore avec sa calotte qu'il portait toujours !... Ces souvenirs de mon enfance me sont chers : c'est pourquoi je les rappelle en cette journée.

Je termine en souhaitant que l'impulsion donnée par le Père Girard aux écoles du canton de Fribourg se continue toujours. Et certes, je crois que, pour le moment, nous ne sommes pas en arrière, non seulement au point de vue de l'instruction, mais dans tous les domaines du progrès. » (*A suivre.*)